Les Amis de La Vie -Rabat 2019- fiche de lecture.

**Kaouès Fatiha, (2018), *Convertir le monde arabe, L’offensive évangélique*, CNRS éditions, 238p.**

**L’auteur**: se présente comme sociologue et politiste. Elle est française, née de parents algériens (ce qui a eu son importance pour nouer des contacts sur ses terrains de recherche).

**Le propos** : Les conversions au protestantisme dans le monde arabe. En particulier sous l’influence des évangélistes américains. Même s’il reste marginal statistiquement (quelques dizaines de milliers mais en ascension), le phénomène encore tabou prend une importance croissante qui participe des mutations profondes de la région.

**L’organisation** : Il s’agit au départ d’une thèse : examen des seuls faits, bibliographie fournie, choix argumenté du terrain (Liban, Egypte, Algérie), hypothèses, exposé détaillé de la méthodologie (observations et entretiens participatifs).

Cinq chapitres  en « colonne » de la base au sommet : le premier se consacre à l’histoire (XIXe et XXe siècles), le second brosse un état des lieux, le troisième retrace des parcours de convertis pour illustrer les différentes tendances du phénomène, le quatrième s’intéresse aux enjeux politiques dans les trois pays retenus et le cinquième propose une ouverture sur les évangéliques aux Etats-Unis.

Préface d’Olivier Roy.

C’est clair et méthodique.

**Quelques points clefs** :

Pour Olivier Roy, Kaouès s’intéresse moins au fait religieux qu’au fait d’être religieux. Ce fait encore marginal mais symbolique amène à repenser la relation entre la norme et la foi. Le sécularisme gagne les pays musulmans (phénomène des dé-jeuneurs), entraînant un découplage entre normes identitaires et foi religieuse, de manière différenciée cependant (au Pakistan, créé sur la seule base d’une appartenance à l’Islam, toute intrusion est perçue comme un danger et entraîne des réactions extrêmement violentes).

Premier chapitre : Historique.

« L’aventure » missionnaire évangélique date du début du XIXè, de manière « fort réduite » (deux à six individus). Dans une longue tradition d’hostilité exprimée dans les écrits des chrétiens américains envers l’islam, souvent représenté comme l’ennemi total (P.25). En 1815, première victoire militaire américaine contre le monde arabo-musulman qui oblige Alger et ses voisins à abandonner la piraterie en mer.

Pour les Américains, « l’ Orient » va alors du Maroc jusqu’à L’Arabie en incluant le Levant et la Turquie.

Images répulsives du monde musulman, présenté comme « tyrannique » dans la littérature (repoussoir pour une République américaine rêvée) mais qui s’accompagne d’une grande curiosité.

Mais le XIXe est marqué par une nouvelle eschatologie : le dispensationalisme prémillénariste.

(Les dispensationalistes reprennent les prophéties de l’A.T. relatives au rétablissement du royaume d'Israël. Le retour d'Israël dans son pays prépare donc le règne du Christ sur le royaume juif du Millénium, et, comme tel, il est un signe de l'imminence de son retour.)

Les premiers missionnaires arrivent à Beyrouth en 1823, car ils pensaient d’abord évangéliser les chrétiens d’Orient. Attitude méprisante. Ils font peu de cas des sentiments de leurs hôtes, font des analogies avec les Indiens, saut que le rapport de force numérique et symbolique est renversé (P. 29)

Après 40 ans, bilan « pessimiste » on estime que seuls trente convertis se trouvent en Syrie et autant en Anatolie. 50 en 1910.

En Algérie, le contexte est celui de la conquête française (1830). L’acte de capitulation comporte une clause qui interdit de porter atteinte à la foi des musulmans (P.32). Préférence est donnée par les protestants aux campagnes itinérantes plutôt qu’aux postes fixes. Après la deuxième guerre mondiale les missionnaires évangéliques font le douloureux constat d’un échec quasi absolu. (P.33)

En Egypte, les missionnaires se focalisent sur les coptes. Faibles effets numériques mais cela stimule l’intérêt des coptes pour l’histoire et les traditions du christianisme chrétien égyptien. Emergence d’une sorte de *copticité*. (P.39)

Ceci dit, succès intéressant en termes de lutte contre l’illettrisme et en matière de santé.

Kaouès montre comment ce missionarisme s’inscrit dans les enjeux politiques entre occidentaux au Moyen-Orient, notamment au Liban (P.41)

Face aux pressions occidentales, la religion est mobilisée par les nationalistes arabes et devient une arme symbolique puissante (P.43)

Premier congrès de Frères musulmans en 1933 qui affirment l’inséparable unité de la politique et de la religion.

La mission américaine de Beyrouth critique le soutien apporté par les Etat-Unis à Israël au lendemain de la seconde guerre mondiale. Elle offre un soutien humanitaire aux réfugiés palestiniens.

Un ouvrage majeur dans le monde arabe en 1953 (*Evangélisation et colonisation dans le monde arabe,* de Khalidi et Farouk) assimile les missionnaires chrétiens à de dangereux agents de l’impérialisme occidental qui travaillent à la destruction de la civilisation arabo-musulmane. (P.47)

Depuis la défaite des six jours (1967), l’activité missionnaire évangélique n’a pu se développer de manière complètement libre dans le monde arabe musulman. (P.48)

Deuxième chapitre : l’état des lieux.

Comment parvient-on à convertir ?

Premier aspect : les financements. Par le biais des ONG, de riches donateurs. trois champs d’action : le domaine humanitaire et social, le champ éducatif (les jeunes cible privilégiée), le développement direct d’Eglises.

Un territoire est privilégié : le Liban qui sert de base.

On évangélise par l’exemple « apostolat de la présence » (P.60). Figure du missionnaire itinérant, seul ou en famille.

Le rapport à l’Islam reste contrasté. Poids de l’islamophobie (P.64), impossible équation pour concilier le dialogue et l’évangélisation (P.66)

Des « stages d’évangélisation » existent aux Etats-Unis pour former les missionnaires. Kaouès retient les principales idées forces du plus couru :

* Il existe différentes sortes de musulmans, il faut s’adapter à leurs profils
* La peur mauvaise conseillère, la fascination dangereuse : deux écueils à éviter
* Il faut distinguer Islam et musulmans : aimer les musulmans et « haïr les mensonges qui les maintiennent en captivité »
* L’islam est une religion alimentée par la culture arabe… et inversement. Hors de question de défier une culture ou d’abaisser une civilisation
* Les convertis ont des motivations directes (recherche d’un bénéfice immédiat, aide matérielle, visa, amitiés…)
* La tolérance met en péril l’évangélisation. Il faut rester ferme dans son champ.
* L’attachement à l’islam a une dimension émotionnelle. En sortir est un arrachement dont il faut tenir compte
* L’évangélisation est un combat et nécessite des stratégies : comme une opération médicale, nécessitant un diagnostic approprié.

**Ironiquement, ce qui semble le plus faire barrage à l’évangélisation est une certaine tolérance des musulmans envers le christianisme (P.77). Ils sont hospitaliers, soulignent volontiers les points communs entre les deux religions, éludent…**

Le dernier point de ce chapitre porte sur les différentes facettes du prosélytisme, l’auteur pointe le caractère très incertain des catégorisations dans lesquelles on cherche à l’enfermer (P.82)

Troisième chapitre : des parcours de convertis.

Au nombre de 11.

Le Liban compte environ 70 000 protestants, l’Algérie 80 000 et l’Egypte 750 000.

Deux profils émergent : des jeunes plutôt éduqués de classe moyenne, des individus d’âge moyen (35-55 ans)

Pour les femmes converties, il peut s’agir d’un moyen de fuir les trop fortes contraintes familiales et culturelles, même si le christianisme évangélique ne constitue pas une offre religieuse plus progressiste sur la place de la femme mais il offre quand même quelques opportunités en élargissant leur horizon (P.110)

Quatrième chapitre : les enjeux politiques.

En Algérie, Kaouès retient d’abord le particularisme kabyle.

En 2006, le respect des libertés religieuses est inscrit dans la nouvelle Constitution.

Elle note que 2011 marque un tournant dans les relations entre les chrétiens et les autorités algériennes : le président de l’EPA (église protestante algérienne) obtient un « certificat de conformité » pour son Eglise. « La distanciation opérée avec le christianisme occidental a pour effet de rassurer les autorités algériennes » (P.151)

En Egypte : nombreux conflits confessionnels entre musulmans et coptes. Confrontations islamo-chrétiennes et rejet d’un islam englobant (P.162) « Les polémistes musulmans ne font guère de différences entre chrétiens évangéliques et coptes orthodoxes » (P.167)

Au Liban, les évangéliques sont libres de déployer leurs activités. Mais les maronites veillent. Le pays est fondé sur un système de confessions politiquement instituées. Attention aux équilibres.

La délicate question du dispensationalisme ou sionisme chrétien : Enorme influence des évangéliques américains (50 millions d’individus)

Les évangéliques arabes leur opposent un front de refus.

Certains évangéliques américains tentent de revisiter la théorie dispensationaliste. Ils notent ainsi les actes de violence de colons israéliens à l’égard des Palestiniens. On note en fait de multiples attitudes et des points de vue contrastés : confrontés à la réalité du terrain, les évangéliques ne peuvent se réfugier aisément dans le ciel abstrait des idéologies.

Cinquième chapitre : les évangéliques américains. L’islam et les convertis.

L’auteur brosse le tableau complexe des protestants évangéliques américains. Univers dominé par des perceptions négatives d’où émergent deux figures : la femme martyre et le terroriste *born again*.

Portrait d’une « femme martyre » Brigitte Gabriel (d’origine libanaise, devenue consultante au plus haut niveau de la politique américaine) qui assimile islam et nazisme et moque l’idée qu’il existerait des musulmans modérés. (P. 195) Portrait horrifique de l’homme musulman.

Mêmes tendances chez les anciens terroristes. Mais les ouvrages des uns et des autres sont utilisés dans les formations des militaires ou du FBI : « Les Arabes ne comprennent que la force », Ils sont sensibles à la « honte et à l’humiliation »… (*mon avis : discours caricaturaux de haine sidérants mais ayant visiblement une énorme influence.)* Islamophobie débridée que cherchent à combattre les évangéliques arabes qui souhaiteraient un arabisme qui réconcilierait musulmans et chrétiens.

En fait, est-ce une guerre contre l’islam ou une guerre contre la tolérance ? (P.205) Est-ce le problème de l’islam ou un problème américain ? Les musulmans sont le groupe religieux le plus déconsidéré aux Etats-Unis, notamment chez les évangéliques.

«  Le problème de l’islam aux Etat-Unis est bien, surtout, un problème américain, dans lequel, les convertis *born again*, vrais ou faux, jouent un rôle instrumental, même s’ils y trouvent aussi leur intérêt. » (P.208)

Conclusion :

Inquiétude diffuse dans le monde arabe de ces conversions. « La sur-idéologisation de la religion et son instrumentalisation à des fins politiques ont pu conduire certaines catégories de la population, ébranlées par la violence politique islamiste à se « distancier » de leur confession d’origine. » (P.210). Pour les femmes, c’est un moyen de desserrement du contrôle social. Cela signale aussi l’érosion lente, mais continue, des systèmes normatifs qui contrôlaient il y a peu encore, l’agir religieux des individus. (P.211). On privilégie alors la réflexion personnelle loin de toute influence. Individualisation du croire.

Cela révèle par ailleurs l’influence grandissante du protestantisme sur le christianisme oriental. L’ONG en est le mode d’organisation privilégié.

Dans l’histoire arabe contemporaine, ce sont souvent des chrétiens qui ont été à l’avant-garde des mouvements nationalistes arabes au début du siècle. Se pourrait-il que les protestants puissent œuvrer dans cette direction et redonner l’élan d’un arabisme trempé d’humanisme qui transcenderait les confessions ? L’avenir le dira. (p.220)